

Bien débiter un atelier d'analyse

et

alterner un écrit et des échanges lors du G.E.A.S.E

Quelques réflexions autour d'une expérience vécue.

CHOCAT Jean – Septembre 2011

Dans le cadre d'un atelier d'analyse en formation infirmière, j'ai voulu explorer auprès d'un groupe d'étudiants, une nouvelle manière d'introduire et conduire ce travail d'analyse. Cette expérimentation porte sur deux points spécifiques.

Tout d'abord, il m'a semblé important de ne pas débiter d'emblée le travail d'analyse à partir d'une situation vécue et mise en récit par un étudiant, mais de les amener à réfléchir sur les attitudes nécessaires afin de savoir prendre de la distance, porter un regard multiple sur la situation présentée afin d'envisager différentes hypothèses explicatives.

Pour ce faire, je me suis appuyé sur des pratiques spécifiques et notamment l'emploi d'une métaphore. Ce qui avait pour objectif de susciter une attention particulière de leur part et mobiliser un état de réflexion particulier. L'histoire racontée par mes soins (mettant en scène plusieurs personnages en situation) mettait en avant le fait que pour acquérir une certaine « liberté » (au sens de savoir élargir son registre d'action) d'action, il fallait apprendre à regarder différemment les événements vécus et apprendre à « lâcher » ses propres croyances et perceptions. Ce qui m'a permis d'établir un lien avec la pratique professionnelle. De plus ce type d'introduction déstabilise l'étudiant et le groupe qui ne s'attendait pas à cette forme d'intervention. Cela permet de créer un climat de dialogue et de

confiance et diminuer certaines appréhensions. Le groupe s'installe progressivement dans une dynamique de travail et commence à orienter différemment leur processus attentionnel.

Puis au fil du travail d'analyse (qui se déroule en plusieurs étapes : se référer à la méthodologie du G.E.A.S.E), j'ai voulu explorer le passage par un temps d'écriture. Ce choix m'a été dicté par plusieurs arguments : l'intérêt de prendre du temps et de poser la réflexion, de favoriser l'introspection, de garder une trace des idées, de commencer à structurer les échanges, prendre de la distance par rapport à soi. Ce temps d'écriture intervient à différents moments et fait suite à des consignes qui sont expliquées au fur et à mesure. Une grille est remise en début de séance à chaque étudiant en lui précisant bien le caractère confidentiel du contenu. Elle comporte quatre parties : un écrit concernant la présentation d'éléments significatifs d'une situation rapportée par chaque étudiant, les questions que l'on souhaiterait poser à l'étudiant qui a présenté sa situation, des hypothèses explicatives et pour finir que retenir de cette séance d'analyse de pratiques : « Quoi de neuf ? » Ce qui permet en fin de travail d'élaborer une synthèse, qui peut être partagée par le groupe et qui restera comme élément possible pour un transfert futur.

Exemple de la grille remise en début de la séance :

Quelques éléments sur ma situation	
Quelles sont les questions que je souhaite poser ?	
Quelles sont les hypothèses explicatives ?	
« Quoi de neuf ? »	

J'ai pu observer un rapport variable à l'écriture. Certains étudiants ont rapidement posé leurs idées et d'autres ont pris du temps avec une écriture relativement développée. Il m'a semblé quand même que cette étape permettait d'introduire une réflexion plus construite et être moins dans des échanges trop rapides.

Ces deux expériences méritent d'être renouvelées, enrichies et réinvesties dans d'autres ateliers d'analyse.